

# Les dynamiques de peuplement dans la longue durée en Lorraine

AUTEUR·E·S

Luc SANSON,  
Sylvie THOMAS,  
Perrine TOUSSAINT

## RÉSUMÉ

Trente années de pratique assidue d'archéologie préventive en Lorraine ont constitué un stock de données que l'on peut utiliser pour de nombreuses problématiques archéologiques à dominante spatiale. Le stock est constitué des archives Inrap-AFAN<sup>1</sup> de toutes les opérations. L'étude des dynamiques de peuplement est directement issue des travaux du projet *Archaeomedes*<sup>2</sup>, mais principalement avec les données de l'archéologie préventive. Le périmètre géographique lorrain se focalise sur six zones test. C'est une échelle raisonnable qui doit nous permettre d'estimer la faisabilité d'une analyse plus large. Le cadre temporel, lui, est celui de la longue durée, du Néolithique à la constitution du réseau villageois du second Moyen Âge. Les données constituées sont homogènes et peuvent être traitées en masse à travers un traitement statistique et spatial. L'étude s'attache donc à replacer les occupations archéologiques à travers leurs dynamiques de création, développement et abandon, dans leur environnement paysager et géologique. Le croisement de ces informations fournit des trajectoires d'implantations préférentielles dans la longue durée.

## MOTS CLÉS

archéologie préventive, archéologie spatiale, longue durée, dynamiques de peuplement

## Settlements Dynamics Over the Long Term in Lorraine

### ABSTRACT

Thirty years of diligent practice in preventive archaeology in Lorraine have enabled to build up a database that can be used for many archaeological issues that are predominantly spatial. The Inrap-AFAN archives of all operations constitute the data stock. The study of settlement dynamics over the long term comes directly from the *Archaeomedes* project, but mainly with data from preventive archaeology. The Lorrain geographic perimeter focuses on six test areas. This is a reasonable scale, which should allow us to estimate the feasibility for a broader analysis. The period is that of the "longue durée", from the Neolithic to the constitution of the village network of the second Middle Ages. The data created are thus homogeneous and can be processed through statistical and spatial processing. The study therefore endeavours to place the archaeological occupations through their dynamics of creation, development and abandonment, in their landscaped and geological environment. Cross-referencing this information provides preferential long-term settlement trajectories.

### KEYWORDS

Preventive archaeology, Spatial archaeology, Longue durée, Settlement dynamics

### INTRODUCTION

La communication se donne pour but d'examiner les dynamiques de peuplement dans six zones test de Lorraine, dans la longue durée braudélienne (Braudel 1958), du Néolithique au second Moyen Âge. Les dynamiques de peuplement seront examinées d'après les occupations archéologiques résultant de plus de trente ans de pratique assidue d'archéologie préventive.

À l'instar du projet européen *Archaeomedes*, notre travail doit permettre de visualiser les processus de création, stabilisation et abandon des occupations archéologiques, réparties en trois groupes : les habitats, le funéraire, l'exploitation du territoire. La problématique, centrée sur les dynamiques des occupations étudiées,

1 Inrap : Institut national de recherche en archéologie préventive. AFAN : Association pour les fouilles archéologiques nationales, établissement prédécesseur de l'Inrap.

2 Un des premiers projets d'étude à échelle large sur les peuplements anciens d'après des données archéologiques, dans la vallée du Rhône.

s'attache cependant, et dans une mesure importante, à estimer la représentativité des données archéologiques manipulées, au sein de six secteurs géographiques bien définis, aux caractéristiques diverses, mais néanmoins complémentaires.

## 1. L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Telle qu'elle se pratique actuellement en France et depuis la fin des années 1970, l'archéologie préventive est organisée autour de deux activités principales : le diagnostic et la fouille. *Le diagnostic* consiste à explorer 10% environ d'une parcelle afin de détecter la présence de vestiges, ou non. Il peut être mené sur des surfaces parfois très importantes (plusieurs centaines d'hectares, dans le cas d'un tracé comme le TGV) ou plus petites (comme par exemple les points d'apports volontaires, autre nom pour les poubelles enterrées, en contexte urbain). *La fouille*, quant à elle, consiste à décapier intégralement une surface prescrite par les services de l'État et à étudier exhaustivement le gisement archéologique. En découlent deux types d'observations différentes : des fenêtres discontinues et une vision fragmentaire, mais sur une grande surface explorée, en général à la suite d'un diagnostic ; un décapage intégral et donc une vision complète, mais sur une surface plus restreinte, dans le cas d'une fouille. On peut ajouter également que, dans la majorité des cas, la fouille succède au diagnostic, bien que de nombreux contre-exemples viennent nuancer cette affirmation.

Les occupations archéologiques identifiées au cours des diagnostics et des fouilles sont donc fortement corrélées aux développements d'aménagements actuels (autoroutes, TGV, lotissements, carrières...). Ces occupations seront dans un premier temps discutées afin d'estimer leur représentativité spatiale. En effet, il est dans la nature des aménagements actuels, et donc de l'archéologie préventive, de privilégier certains types d'implantations spatiales au détriment d'autres. L'analyse de la distribution des occupations archéologiques doit donc en tenir compte dans un premier temps.

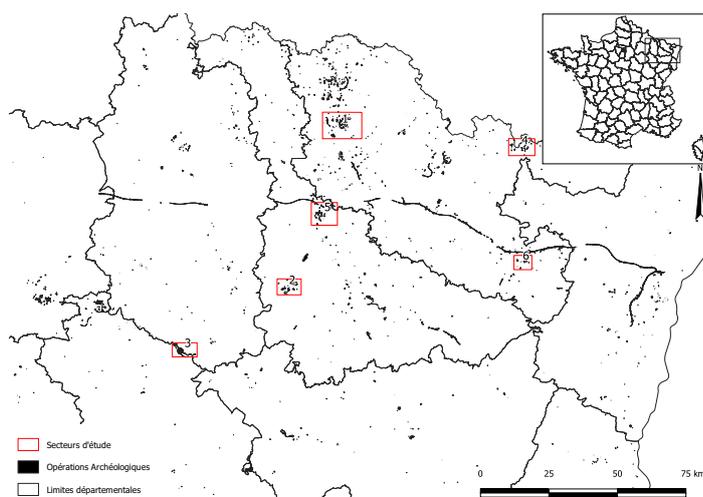
On peut également, à l'issue de cet examen, caractériser des types d'interventions archéologiques qui vont au-delà de la simple caractérisation diagnostic / fouille, comme l'urbain densément stratifié, le périurbain ou encore le rural érodé. Une typologie des occupations archéologiques en fonction de cette première caractérisation peut être proposée.

Ce préambule technique et réglementaire est bel et bien nécessaire avant d'aller plus en avant. En effet, les occupations archéologiques et les résultats mis en évidence sont fortement tributaires des conditions d'intervention (diagnostic ou fouille), mais également du contexte de découverte (urbain, rural, stratifié ou non...). Ces précautions prises, l'analyse proprement dite peut enfin être menée dans un second temps.

## 2. LE PROJET DE RECHERCHE

La problématique concerne les dynamiques de peuplements des occupations archéologiques, dans la longue durée. Six secteurs test ont donc été définis (fig. 1).

Figure 1. Localisation des secteurs d'étude (source : Caviar, Inrap)



1. *Hauconcourt et le nord de Metz* (57, Moselle), une zone localisée dans le fond de la vallée de la Moselle, là où le lit majeur de la rivière atteint sa plus grande largeur. L'occupation humaine est ici quasiment continue depuis le Néolithique et des gisements très importants ont fait l'objet d'opérations de diagnostic et de fouille conséquentes et parfois continues, comme la villa gallo-romaine et la nécropole mérovingienne de Norroy-le-Veneur ou les grands bâtiments sur poteaux plantés néolithiques d'Ay-sur-Moselle.

2. *Toul et ses environs* (54, Meurthe-et-Moselle), une zone située à la fois dans la vallée de la Moselle, mais également sur le relief de cuesta qui lui est associé. L'occupation humaine est ici aussi très ancienne. Une attention particulière peut être accordée au développement urbain de la ville de Toul à partir du Haut-Empire et sa croissance progressive pour devenir au Moyen Âge le siège d'un important évêché.

3. *Bure-Saudron* (55, Meuse), une zone de plateau forestier vallonné à l'interface entre les départements de la Meuse et de la Haute-Marne. Cette zone a été majoritairement investiguée par des campagnes importantes

de diagnostic archéologique sur des surfaces conséquentes. Si les fenêtres d'études sont plus restreintes que les décapages de fouilles, des occupations non négligeables ont été mises au jour, comme un important fossé d'enclos néolithique, ou des vestiges gallo-romains à mettre en lien avec une probable agglomération secondaire.

4. *Sarreguemines et ses environs* (57, Moselle), en plein cœur du bassin houiller, un paysage marqué très tôt par l'empreinte industrielle. Les fenêtres d'observations archéologiques (diagnostics et fouilles) sont ici assez discontinues, mais des occupations importantes ont pourtant été mises en évidence, comme un habitat carolingien à Grosbliederstroff.

5. *Pont-à-Mousson et ses environs* (54, Meurthe-et-Moselle), dans la vallée de la Moselle, avec relief de cuesta, mais également la butte témoin de Mousson. C'est encore une fois une zone dont l'occupation humaine est quasiment continue et des occupations importantes, de la protohistoire au Moyen Âge, ont pu être mises en évidence au cours de diagnostics et de fouilles.

6. *Sarrebourg et ses environs* (57, Moselle), une zone en limite d'un plateau argileux dénommé parfois « le pays des étangs » ou « saulnois ». C'est un plateau mal drainé mais occupé très anciennement à cause des nombreuses résurgences salines exploitées dès la Protohistoire. Très riche archéologiquement, cette zone connaît non seulement un développement urbain notable, mais également d'importantes occupations pré- et protohistoriques dans la couronne périphérique de Sarrebourg.

Ces secteurs ont été définis à la fois car de nombreuses opérations archéologiques y ont été menées et ont livré de nombreux résultats, mais également car la donnée spatiale est bien saisie dans le serveur national Caviar<sup>3</sup>. Le choix, enfin, de zones très différentes d'un point de vue géologique, topographique et paysager (plateau, vallée, cuesta...) est pleinement conscient et permet de souligner çà et là les particularités, ou les originalités, des implantations archéologiques.

La problématique des dynamiques de peuplement s'inspire largement des travaux réalisés dans le cadre du Programme collectif de recherche (PCR) de la plaine de Troyes (Riquier, 2016) et, plus largement, de l'expérience Archaeomedes (Archaeomedes, 1998 ; Leeuw & Favory, 1998 ; Van der Leeuw *et al.*, 2003), à la différence qu'ici les données proviennent quasi exclusivement de l'archéologie préventive.

### 3. MÉTHODOLOGIE

D'un point de vue technique, les occupations archéologiques sont des polygones englobant les structures archéologiques cohérentes entre elles. Pour une nécropole mérovingienne, un seul polygone global est donc dessiné, même chose pour une batterie de silo laténien, une villa gallo-romaine ou un ensemble de greniers protohistoriques sur poteaux plantés. C'est l'analyse de l'ensemble de ces polygones d'occupation, réunis dans un système d'information géographique (SIG), qui est le cœur de la démarche. La table attributaire associée, un simple tableur, permet de décrire de manière formalisée la nature de ces occupations.

Elle permet également de réunir par grande catégorie les différentes occupations archéologiques. Les trois grandes catégories sont : l'habitat (au sens large, du bâtiment sur poteau planté à la *pars urbana* d'une villa gallo-romaine), le funéraire (nécropole à inhumation, à incinération, sépulture isolée...) et l'exploitation du territoire (parcellaire, voirie, carrière...).

Figurent dans ce tableau des variables relatives au nombre de structures, à la surface estimée de l'occupation, au nombre de bâtiments, de sépultures, aux matériaux de constructions employés... En somme, des variables qualitatives et quantitatives qui se prêtent à un exercice d'exploration statistique multivarié. Quelques colonnes donnent également des informations administratives et bibliographiques (lien .html ou .ark).

La construction d'un polygone d'occupation passe par une zone tampon englobant les vestiges à une distance de 10 mètres. La réunion de tous ces tampons dessine une zone de forme irrégulière (patatoïdale) qui donne l'emprise estimée d'une occupation archéologique suite à la spatialisation de ses vestiges.

Sur la figure 2, quelques polygones ont été créés dans le secteur de Norroy-le-Veneur (secteur n° 1, au nord de Metz) : un habitat du second âge du Fer, deux villas romaines et une nécropole mérovingienne. L'échelle est donc dynamique : au plus près des vestiges pour le dessin des polygones d'occupation, à l'échelle d'un des six secteurs ensuite pour observer les implantations des occupations, à l'échelle de la Lorraine enfin pour tenter de mettre en évidence des grandes conjonctures.

<sup>3</sup> Le serveur national Caviar (catalogue de visualisation de l'information archéologique) est le serveur Post-GIS de l'archive topographique de l'Inrap.

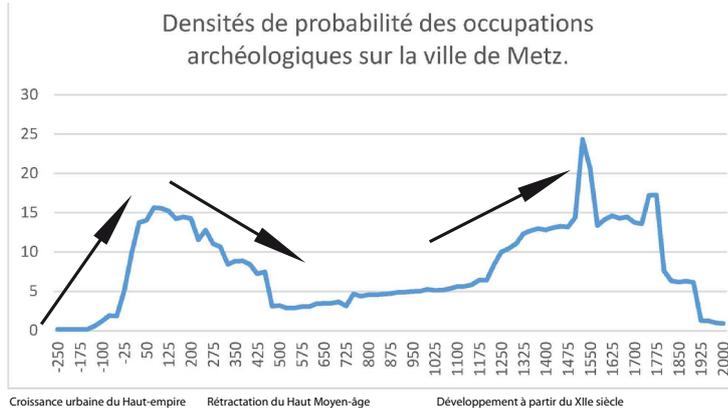


Figure 2. Les occupations archéologiques de Norroy-le-Veneur (57) (source : Caviar, Inrap)

Le volet spatial permet de visualiser les zones d’implantation préférentielles. Réciproquement, on peut mettre en évidence les zones de répulsion ou de désintérêt et les changements respectifs d’attraction à répulsion, ou inversement, à travers le temps.

Le volet temporel, *via* la méthode des sommes des densités de probabilité, permet de synthétiser les rythmes de création, de développement et d’abandon de ces occupations archéologiques. En effet, pour s’affranchir du découpage en grandes périodes chronologiques académiques (La Tène, Antiquité, Moyen Âge...), la méthode des sommes des densités de probabilité est mise à contribution. Le principe consiste à donner une valeur à toutes les occupations archéologiques, divisée par le nombre d’intervalles de temps occupé, selon un pas de temps arbitraire de 25 ans. Il faut par la suite faire la somme de l’intégralité des résultats. Le script automatique, réalisé avec le logiciel R, permet d’une part d’appréhender l’ensemble des datations proposées quelle que soit la méthode employée, mais également de reproduire le script sur tout ou partie du corpus des occupations afin de mettre en évidence des phénomènes particuliers. D’autre part, cette méthode

Figure 3. Densités de probabilité des occupations sur la ville de Metz



permet, dans une certaine mesure, de s’affranchir du découpage chronologique conventionnel et de proposer un séquençage reposant plus explicitement sur la distribution temporelle de nos données. Enfin, la méthode des densités de probabilité permet d’aboutir à un graphique permettant la visualisation des différents rythmes d’occupations (fig. 3).

## CONCLUSION

Le croisement de ces méthodes aboutit à une modélisation des scénarii des modes d'occupations, depuis le Néolithique jusqu'au second Moyen Âge, et permet d'observer les configurations d'implantations préférentielles et leurs dynamiques selon les périodes chronologiques dans chaque zone test, en tenant compte de ses particularités propres (caractère de l'aménagement initial à l'origine de l'opération archéologique préventive, contexte topographique et géologique et influence sur l'état de conservation des vestiges, nature de l'intervention archéologique, etc.). La communication conclura enfin sur les perspectives à envisager à ce qui n'est, pour le moment, qu'une étude des faisabilités.

## RÉFÉRENCES

Archaeomedes, 1998, *Des oppida aux métropoles: archéologues et géographes en vallée du Rhône*, Paris, Anthropos.

Braudel F., 1958, « Histoire et sciences sociales: la longue durée », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 13(4), p. 725-753.

Der Leeuw S.V., Favory F., 1998, « Archaeomedes, la dynamique spatio-temporelle de l'habitat antique dans la vallée du Rhône: bilan et perspectives », *Revue archéologique narbonnaise*, 31(1), p. 257-298.

Riquier V., 2016, *La Plaine de Troyes. Évolution d'un territoire rural des premiers agriculteurs au premier réseau villageois. Rapport final d'activité*, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap.

Van der Leeuw S.E., Favory F., Fiches J.-L., 2003, *Archéologie et systèmes socio-environnementaux: études multiscalaires sur la vallée du Rhône dans le programme Archaeomedes*, Paris, éd. du CNRS, coll. « Monographie du CRA ».

## LES AUTEUR·E·S

**Luc Sanson**

Inrap

luc.sanson@inrap.fr

**Sylvie Thomas**

Inrap

sylvie.thomas@inrap.fr

**Perrine Toussaint**

Inrap

perrine.toussaint@inrap.fr